



AUPS

# AUPS

## Un condensé d'histoire de Provence

*(Antiquité et Rome – Moyen âge : seigneurie des Blacas– Epoque moderne et guerres de religion – De la Révolution à la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale – Période contemporaine)*



### 1) Antiquité et Rome

Cette photo prise de la cime des Cuguyons montre, ce qui n'est pas évident quand on s'y rend par la route, qu'Aups est très bien située sur un vaste plateau calcaire à environ 500m de hauteur intermédiaire entre les plaines de l'Argens et les hauts plateaux des Préalpes et de ce fait un lieu à la fois favorable pour s'y établir et facilitant les voies de passage.

D'ailleurs, des populations préhistoriques ont du séjourner dans les multiples grottes qui entourent Aups, même si on a pas retrouvé de traces aussi visibles que des menhirs ou des dolmens comme ceux d'Ampus voisine. Une peuplade celto-ligure appelée les Oxybiens a dû contrôler cette région, leur port sur la Méditerranée étant sans doute situé à Saint Aygulf. On trouve peut-être leurs traces dans l'aven de Plérimond proche d'Aups où l'on a retrouvé des restes humains du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.C. avec de nombreuses armes de guerre faisant penser qu'il s'agit là «*d'une nécropole d'urgence, par exemple à la suite d'un fait de guerre* » (Source : *L'aven sépulcral de Plérimond à Aups, Var (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.)* Raymond Boyer, Bernard Dedet, Georges Marchand)

Ces Oxybiens sont restés dans l'histoire par la lutte qu'ils ont menée contre Massilia (Marseille) alliée à Rome en 155 av. J.C. dans laquelle ils ont été battus et perdirent toute autonomie puis cette fois-ci retournement, alliés à Rome dans la conquête de Massalia en 49 av. J.C. Ils ne tirèrent pas avantage de cette alliance puisque les romains vont construire sur leur territoire le port de Forum Julii (Fréjus) et établir des colonies de vétérans dans la plaine de l'Argens (Taradeau...). Paradoxalement c'est de cette occupation romaine que va naître le nom d'Aups qui vient sans doute de « *Alpibus* », le vocable sous lequel les romains désignaient les Préalpes (Tacite) qui s'est contracté ensuite en Aulps, Alps, puis Aups. Aups s'est donc développé le long de cette voie romaine qui de la voie Aurelia à partir de Draguignan permettait de joindre Gap et la voie Domitia par Riez.

Plus crédible que les paroles attribuées à Jules César qui aurait dit « *Je préfère être premier à Aups qu'être second à Rome* » le nom de Canjuers voisin vient de Campus Julii soit le camp de Jules César, attestant de son passage dans la région lors de la conquête de la Gaule.

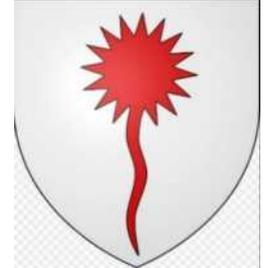


Il y avait sans doute deux variantes de cette voie à partir de Draguignan puisque l'on a retrouvé à Vérignon des bornes miliaries et que Vérignon est plus proche de Canjuers. La branche d'Aups passait par le vallon de la Floriyés où se trouve un pont dit « romain ». C'est dans ce vallon que fut d'ailleurs plus tard installée la première abbaye cistercienne de Provence vite abandonnée au profit du site du Thoronet. (Voir ma vidéo sur l'abbaye sur Paca visit's)

abandonnée au profit du site du Thoronet. (Voir ma vidéo sur l'abbaye sur Paca visit's)

## 2) Moyen âge : Les Blacas et Aups.

On ne sait ce qui a poussé les habitants d'Aups à quitter le village initial au plateau Saint Marc pour s'installer à l'emplacement actuel. On sait cependant qu'Aups fut occupée par les sarrazins installés à la Garde Feinet (Fraxinetum) au début du Xème siècle, ces derniers étant chassés de la région à la suite de la fameuse bataille de Tourtour en 973 qui va aboutir à la libération de la Provence des Sarrazins. *(Voir annexe 2 du document sur Tourtour)* C'est à la suite de cette victoire qu'est vraiment créé le comté de Provence avec Guillaume 1<sup>er</sup> dit le libérateur et que vont alors se multiplier les seigneurs locaux, notamment parce que Guillaume rend les titres héréditaires. Ainsi à Aups on trouve les Blacas, cette famille serait issue de Pons, sire des Baux, vicomte de Marseille en 971, ce qui explique la ressemblance des armoiries des Blacas et celles des Baux avec la même étoile à 16 branches. *(Armoiries des Blacas ci-contre, D'argent à la comète de seize raies de gueules.)*



Pierre d'Aulps, chef de la Maison de Blacas partit pour la première croisade en 1096 à la tête des armées provençales et fut déclaré prince de Césarée par l'empereur de Constantinople Alexis Comnène. Selon certaines sources, les Blacas auraient eu une première implantation à Vérignon en l'an mille et y construisirent un château dont les ruines sont encore visibles d'autre part « *blacas* » en provençal signifie chêne or il existe une belle chênaie à Vérignon. *(Photo ci-contre)*



Toutefois Pierre d'Aulps ayant épousé une certaine Béatrice de Blacas, il est probable qu'il y ait eu sur leur descendance confusion des noms puisque certains des descendants de Pierre s'appellent Blacas de Blacas, Blacas d'Aulps... A cette période du XIIème siècle les familles féodales essaient de résister au pouvoir comtal qui se développe en Provence avec l'arrivée de la Maison de Barcelone. Plusieurs attitudes sont alors possibles, résister comme le fait la famille des Baux ou collaborer, ce sera le cas de la famille de Blacas avec Blacas Ier de Blacas, seigneur d'Aups (1160-1178) qui sera Gentilhomme de la Cour des Comtes de Provence et témoin du traité de paix entre les Comtes de Provence et de Forcalquier en 1178 puis son fils Blacas III de Blacas, dit le Grand guerrier, mort en 1235 qui fut aussi bon soldat qu'excellent troubadour. Il se distingua parmi les plus vaillants chevaliers de la cour du comte Raimond Bérenger IV de Provence. Il fut l'un des " Neuf Preux de Provence ". En reconnaissance Raimond Bérenger va céder aux de Blacas d'Aulps ses droits sur Tourtour et Fox-Amphoux contre la seigneurie de Séranon. Le fils du « Grand guerrier » Boniface de Blacas lui succéda et épousa Ayceline de Moustiers.

De cette union naquit Blacasset\* qui accompagna Charles Ier d'Anjou à Naples et à la 7<sup>ème</sup> croisade où il fut fait prisonnier à Damiette vers 1249. Son nom fut immortalisé par Frédéric Mistral dans un de ses poèmes «LA CHAINE DE MOUSTIERS », texte ci-après.

« Presounié di Sarrasin, Engimbra coutne un caraco, Em' un calot cremesin Que lou blanc soulèu eidraco, En virant la pouso-raco, Rico-raco, Blacasset pregavo ansin : A a pèd, vierge Mario, Ma cadeno penjarai. Se jamai Tourne mai A Moustié, dins ma patriòt »

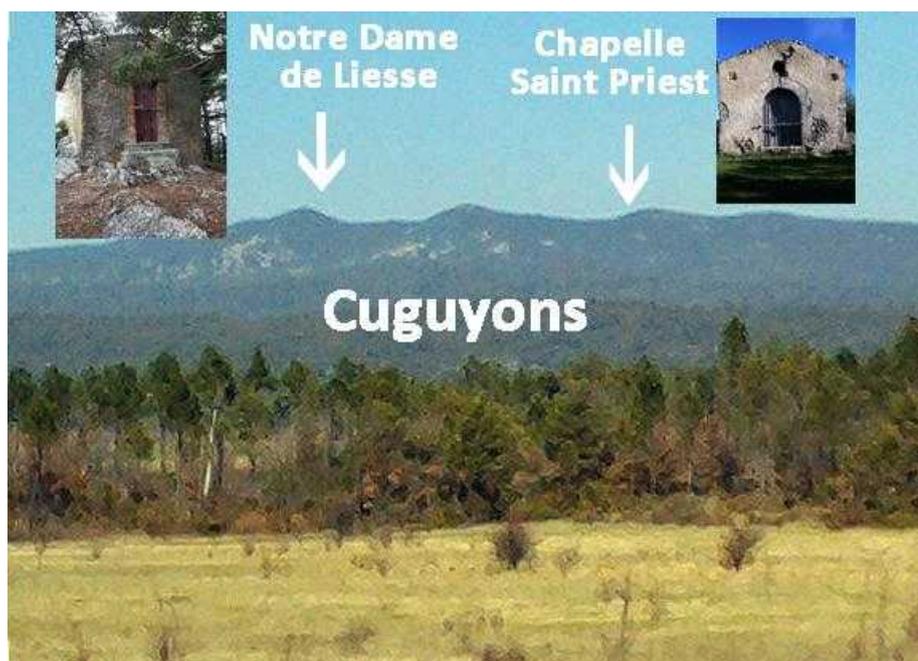
« Prisonnier des Sarrasins, accoutré comme un bohème, avec un fez cramoisé que le blanc soleil essore, en tournant la noria dont la roue grince, Blacasset priait ainsi : A tes pieds, vierge Marie, je suspendrai ma chaîne, si jamais je retourne à Moustiers, dans ma patrie. »

Revenu de sa captivité, Blacasset\*, selon la légende, fit poser une chaîne avec l'étoile à 16 branches reliant deux rochers à Moustiers-Sainte-Marie.

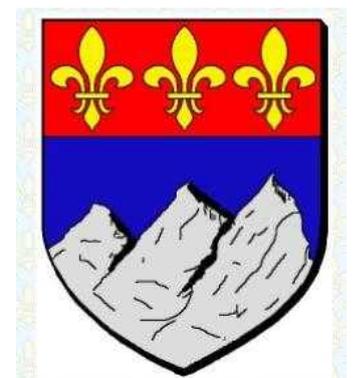


C'est sans doute aussi au retour de Blacasset qu'il faut également attribuer la légende de la dame de Blacas qui aurait fait construire à la cime des Cuguyons la chapelle Notre Dame de Liesse à l'endroit où elle montait chaque jour prier pour le retour de son fils. (Source : Haut-Var Guide touristique de l'insolite et de la curiosité par Axel Graisely).

L'autre chapelle de la cime, celle de Saint Priest, est une reconstruction moderne d'une chapelle mentionnée dès 1098.



La cime des Cuguyons forme la limite entre le territoire d'Aups et celui de Vérignon. Leurs trois sommets sont repris dans le blason d'Aups.



\* Le document de visite d'Aups édité par l'Office de tourisme parle lui d'un Enguerrand de Blacas.

S'il est difficile de suivre la dynastie Blacas après Blacasset on sait que « *Charles II comte de Provence va profiter des difficultés de ce lignage au tournant du XIVe siècle. Bertrand de Blacas décède en effet sans enfant et lègue ses biens à son épouse Huguette des Baux. Cette dernière vend au comte Charles II la moitié du castrum d'Aups, ainsi que ses droits sur Moustiers en 1300.* » (Elle ne peut vendre que la moitié lui revenant, l'autre restant à une branche des Blacas.) *Source : Noblesse provençale et pouvoir comtal : l'exemple du pays de Riez (Alpes-de-Haute-Provence), XIIe-XIVe siècles par Thierry Pécout.*

En 1346 va commencer un très long procès qui va durer près de 400 ans entre les villageois et les Blacas, montrant la détermination des aupsais (un trait de caractère que l'on retrouvera) et les relations parfois houleuses entre un seigneur et la population. La raison généralement invoquée c'est que la population ne veut dépendre pour la justice que du Comte de Provence puis du Roi de France. Toutefois, la lecture d'un texte de *Francine Michaud sur la Condition paysanne à Aups aux XIIIème et XIVème siècles* laisse entrevoir une autre cause possible à ce procès, au moins à ses débuts, c'est la nette différence de traitement en matière d'impôts et surtout de corvées entre ceux qui relevaient du Comte et ceux qui relevaient des Blacas plus lourdement assujettis.

La mort de la reine Jeanne sans enfant en 1382 va ouvrir une guerre de succession pour le royaume de Naples et le comté de Provence. Les villes dites de l'Union d'Aix (1382-1387) dont Aups vont soutenir les prétentions de Charles de Duras contre Louis 1er d'Anjou. Les Blacas toutefois finissent par se rallier en 1387 à Marie de Blois, régente pour son fils Louis II d'Anjou (1377-1417) et ainsi garder leur influence pendant le règne du Roi René puis le rattachement de la Provence à la couronne de France.

Les Blacas ont aussi entretenu des rapports étroits avec l'église puisqu'ils ont donné une terre pour que s'installe à Valmoissine à 3 km d'Aups le *Monasterium de Alpi* chapitre collégial avec une église Notre Dame mentionné dans les textes en 1241 avec les noms de Bertrand et Boniface de Blacas, mais la création est antérieure sans doute vers 1180-1190. Ils ont aussi eu des étroits rapports avec les Templiers puisque Albert de Blacas fut commandeur de la Commanderie templière de Saint Maurice près de Régusse à la fin du XIIIème et au début du XIVème siècle mais aussi de la grande commanderie du Ruou (près de Villecroze) ce qui valut d'ailleurs à Albert de Blacas d'être emprisonné brièvement à Aix après l'arrestation des templiers en 1307.



Il semble aussi que les Blacas soutenaient une commanderie templière dans un lieu qui leur appartenait, lieu où ils ont ensuite construit au XIIème siècle le château de Taurenne proche de Tourtour.

*(Photo du château en février 2021)*

Bien sûr comme tous ces grandes familles nobles de l'époque les Blacas ont développé une politique de mariages tant avec les Sabran que les d'Agout, les Castellane, les Simiane d'Apt...d'où la multiplication des possessions mais aussi du fait des successions par les femmes la difficulté de suivre la lignée des Blacas d'Aups.



Evidemment les Blacas vont fortifier Aups avec un château-forteresse dès le XIIème siècle qui fut rasé en 1793 et dont il ne reste presque rien si ce n'est une partie de tour d'enceinte. (Photo ci-dessous)





On peut aussi en voir les soubassements du château rasé sur lesquels a été construite la Chapelle Notre Dame de Délivrance (*Elle est décrite plus loin*)

Ce qu'il reste aussi des murailles qui entourent la ville correspond à une deuxième enceinte plus tardive du XVI<sup>ème</sup> siècle comme la porte dite Sarrazine ou également la porte des aires.

La porte Sarrazine ou porte des Alpes possédait une herse et un pont levis, c'était la

porte d'entrée dans la ville. Au-dessus de la porte il y avait les blasons du roi de France et des Blacas qui ont été martelés à la révolution.



La porte des aires, aire signifiant la place où l'on battait le grain, est postérieure, elle se trouve dans le prolongement de fortifications antérieures.



On peut remarquer que l'eau de la fontaine à gauche de la porte sortait par des orifices en forme de sein dont il n'en reste qu'un.



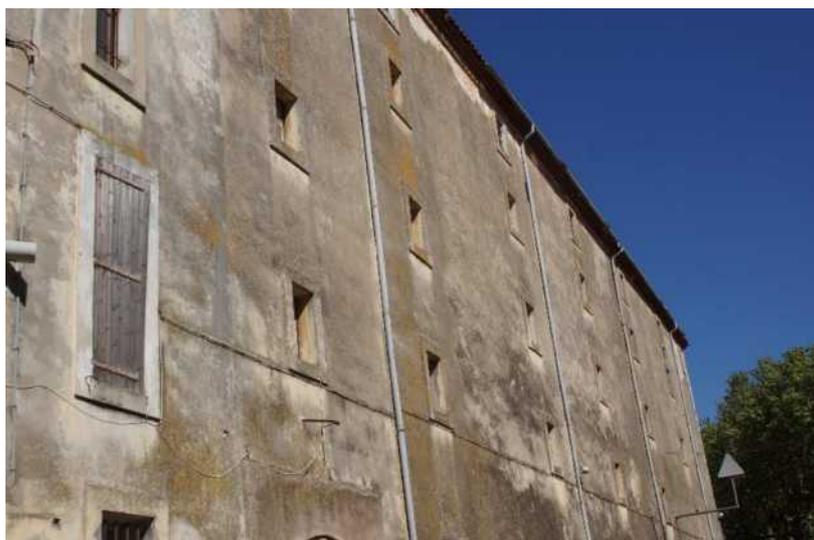


Autre élément contribuant à la défense de la ville la tour de l'horloge érigée au XVIème siècle pour servir de tour de guet (25m de haut), elle servira ensuite de prison.

La tour est surmontée d'un beau campanile en fer forgé qui abrite non seulement un cadran solaire mais aussi une cloche, c'est celle qui fut fondue en 1742 pour fêter la fin du procès contre les Blacas finalement gagné par les villageois et donc la fin du pouvoir de justice des Blacas sur les Aupsois. Elle porte l'inscription «*Je suis la joie de tout le monde* » pour rappeler chaque fois qu'elle sonne leur victoire aux aupsois.

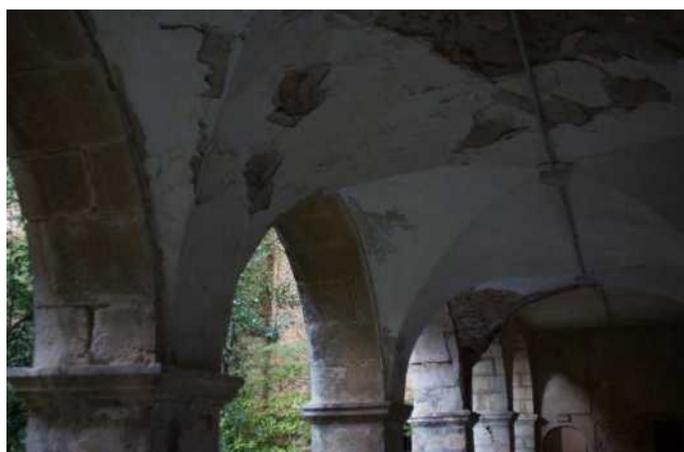
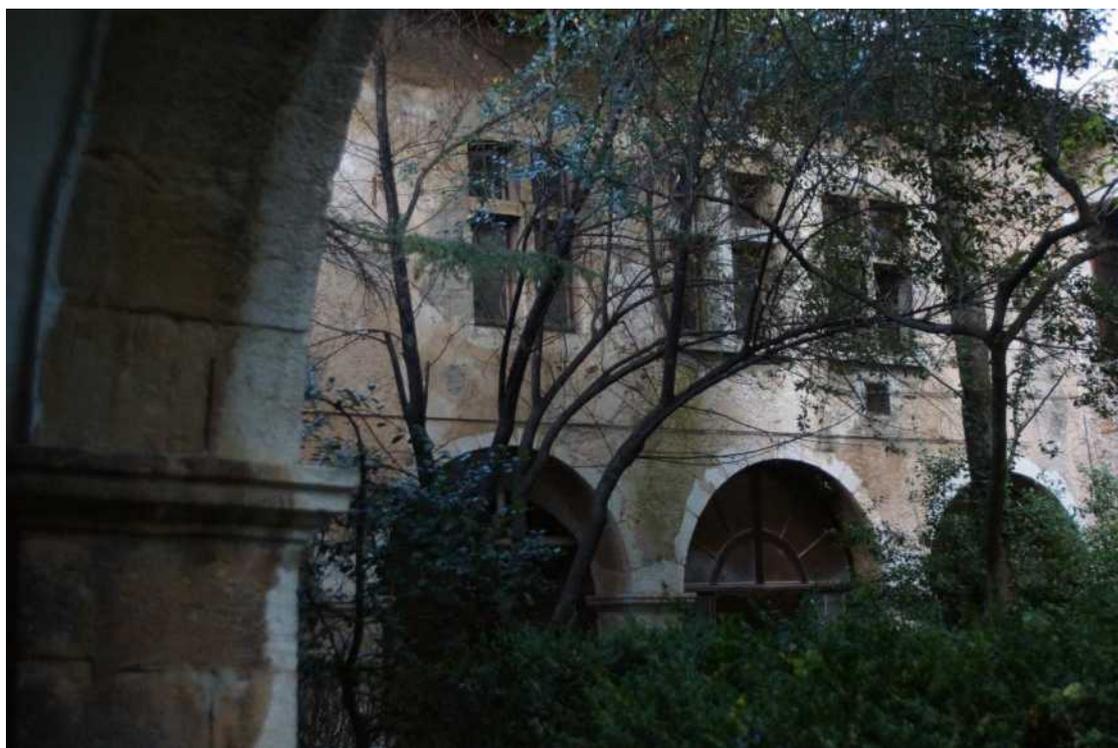


Les Blacas ont bien sûr contribué à l'installation d'ordres religieux à Aups avec un couvent cistercien dès le XI<sup>ème</sup> siècle qui fut transformé et agrandi notamment par les Ursulines au XVII<sup>ème</sup> siècle puis au XIX<sup>ème</sup> par les Trinitaires qui en partiront en 1905.



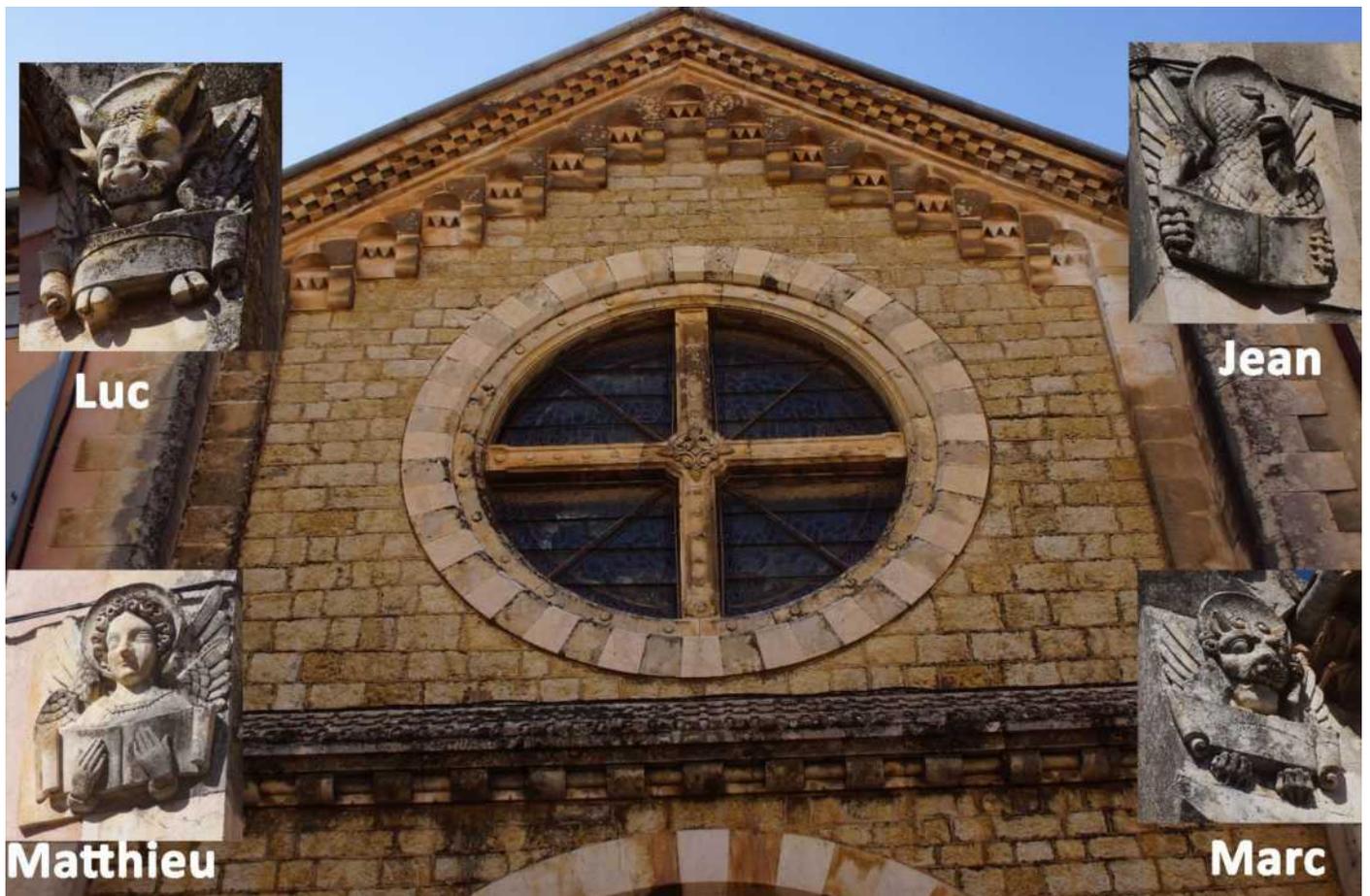
La façade extérieure du couvent montre toute l'importance qu'il avait à la fin du XVII<sup>ème</sup> puisque les pièces occupent 4 étages, en effet, les Ursulines accueillait une école pour jeunes filles de bonne famille. Nous avons pu visiter le cloître lors des journées du patrimoine de 2014, les photos suivantes datent donc de cette époque, peut-être que le cloître privé est aujourd'hui

mieux entretenu.





La façade de la chapelle du couvent, construite vers 1605 et reprise au XIXème est représentative de ce qu'on appelle le néo-roman avec son porche à voussures et tympan et son oculus. Aux angles du niveau supérieur des sculptures elles aussi inspirées de l'art roman représentent le tétramorphe, les symboles des apôtres Matthieu (L'homme ou l'ange), Marc (le Lion), Luc (le Taureau) et Jean (l'Aigle) qui présentent leurs évangiles sous forme de rouleaux de parchemin.



**Luc**

**Jean**

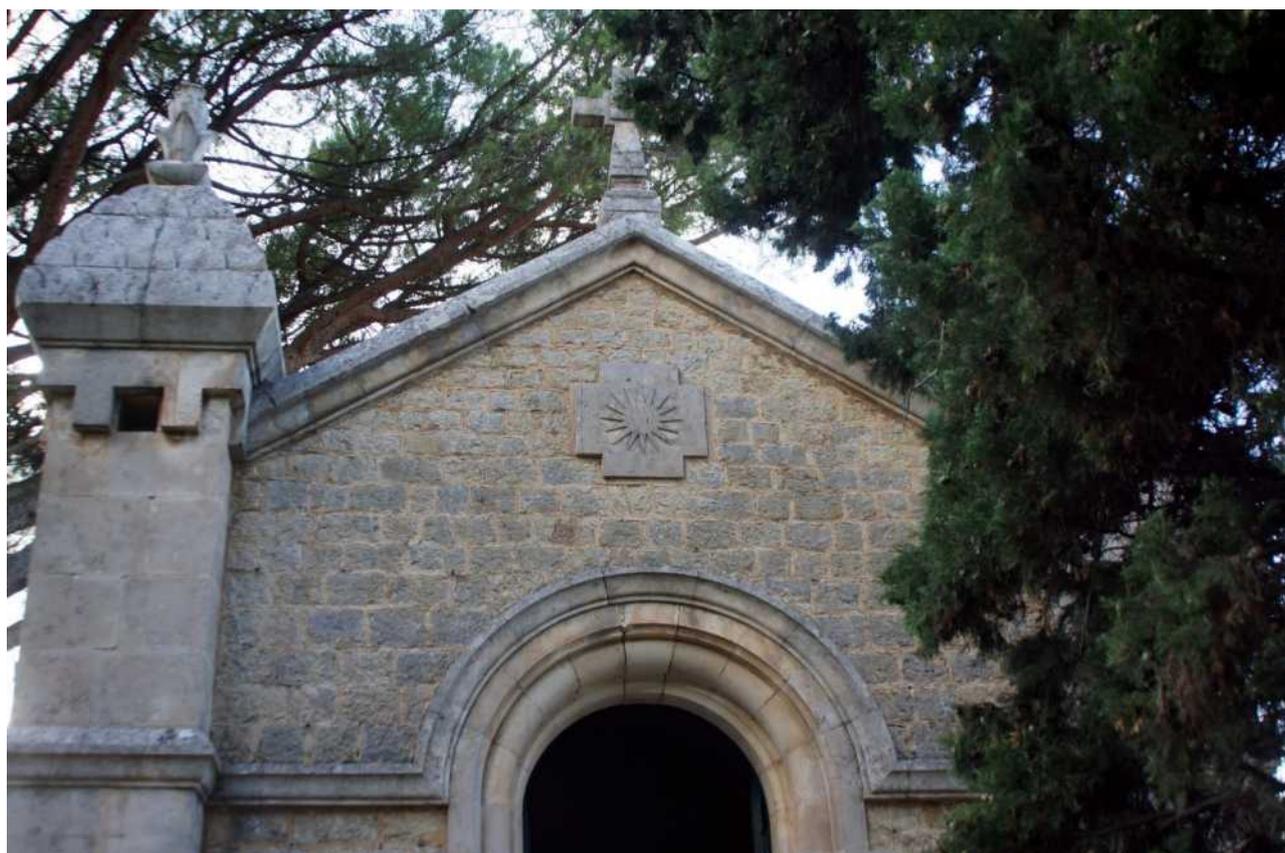
**Matthieu**

**Marc**



Le tympan du porche est orné d'une sculpture de Sainte Thérèse de Lisieux avec le crucifix et les roses qui rappellent les paroles qu'elle a prononcées à la fin de sa vie « *Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses* ».

Dans le jardin du couvent, les Blacas ont d'ailleurs fait construire leur chapelle funéraire, lieu de recueillement à l'étage et en-dessous les tombeaux de la famille.





A l'intérieur de la chapelle du couvent a été installé le musée Simon Segal qui regroupe une donation d'œuvres d'art du XXème siècle. Cette donation a une histoire qui conforte le dicton « *un bienfait n'est jamais perdu* ». En effet Aups a accueilli en 1923 un italien, Bruno Bassano exilé politique, d'ailleurs dans une rue proche on trouve « *La maison du proscrit* » où il a résidé. Ce dernier devenu marchand d'art a donc légué une partie de sa collection à Aups dont des œuvres de Simon Segal (1898-1969) un représentant de l'Ecole de Paris.



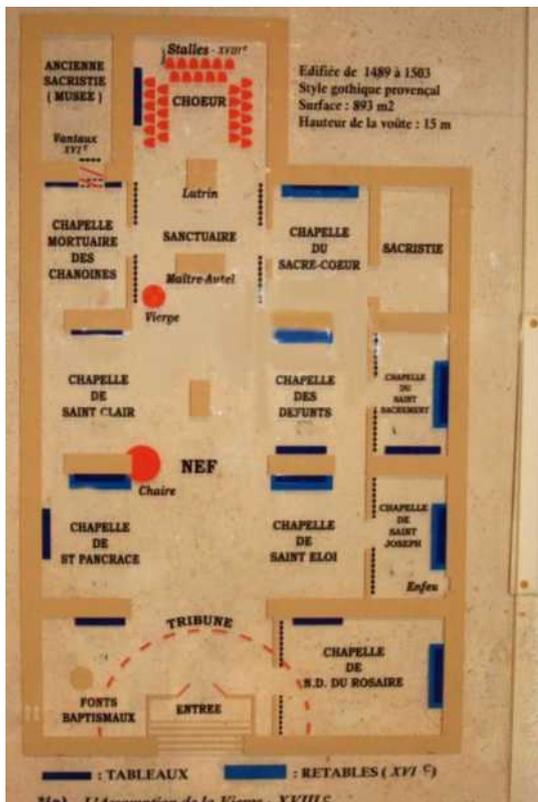
### 3) Epoque moderne et guerres de religion.

Une lourde crise démographique a frappé la Provence de 1350 à environ 1450 due aux calamités de la fin du Moyen âge, épidémies, guerre de Cent ans...mais une reprise tant économique que démographique se fait sentir au tournant du XVIème siècle. A Aups l'église paroissiale devient trop petite et à partir de 1489 est construite la collégiale Saint Pancrace édifice plus vaste en style gothique provençal et au-delà de l'enceinte médiévale.

Collégiale Saint Pancrace



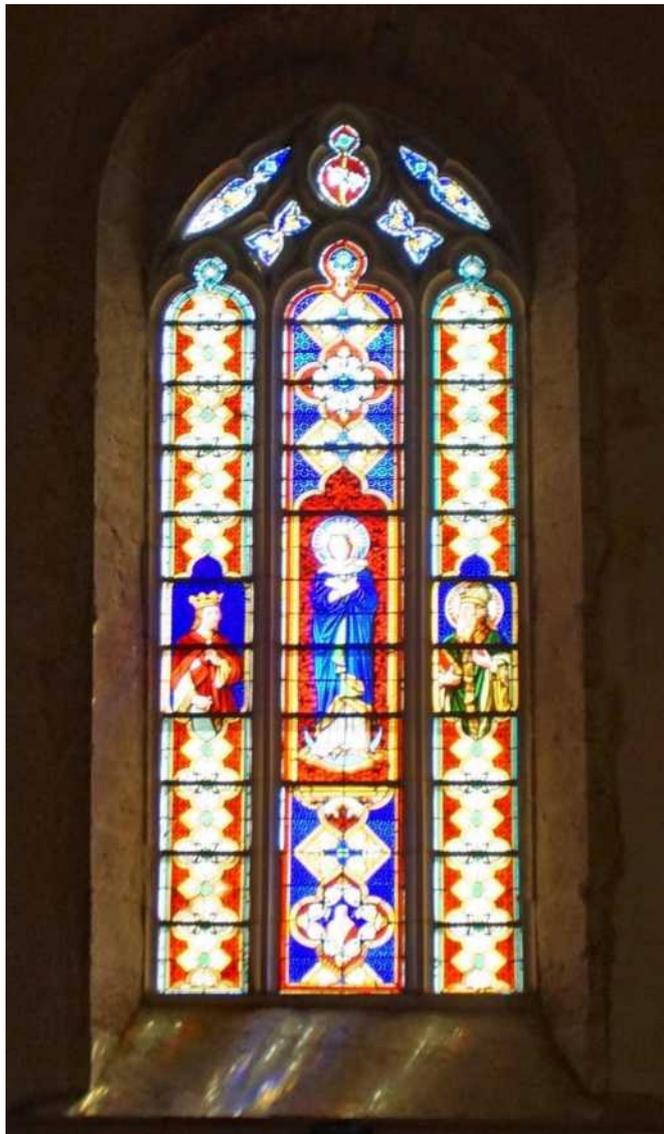
En 1499 une bulle du Pape demande au chapitre de Valmoissine de venir s'installer à Aups et d'y assurer la liturgie et de ce fait érige l'église Notre Dame de l'Assomption en collégiale. D'ailleurs au fronton de la collégiale on trouve les armes du chapitre avec l'inscription *Alpense capitulum*. Parallèlement un riche drapier d'Aups va acquérir une relique de Saint Pancrace d'où le nom actuel donné à la collégiale.



Le plan de la collégiale permet de voir qu'elle est composée d'une nef, d'un chœur et 3 collatéraux avec de nombreuses chapelles. Voute avec croisée d'ogives et chœur avec chevet plat et stalles des chanoines.



L'église ayant été partiellement détruite et pillée en 1574 au cours des guerres de religion, l'ensemble mobilier et décor est postérieur et notamment XVIIème et XVIIIème.



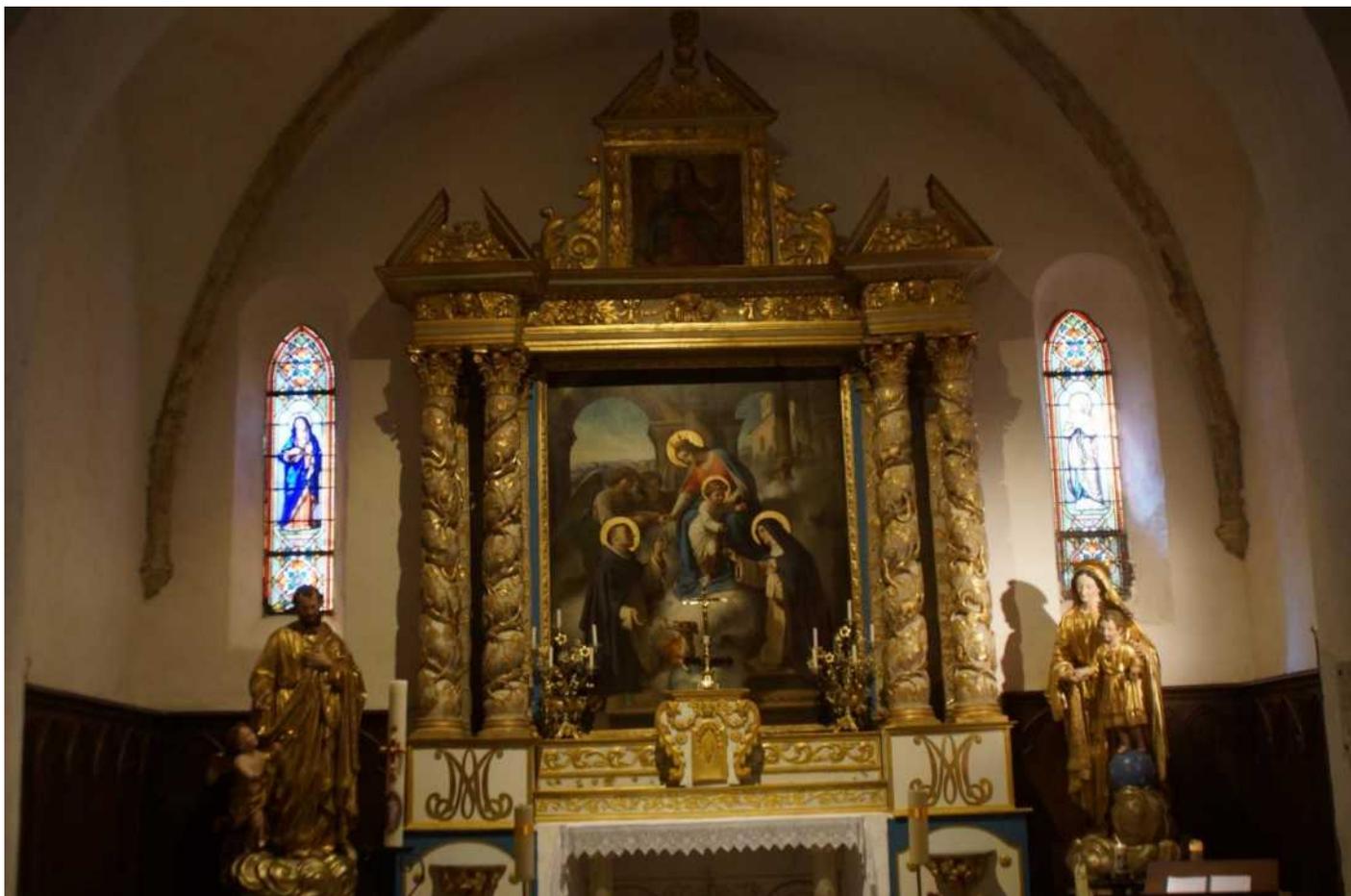
Le vitrail du chevet représente l'Immaculée conception, il a été réalisé après la promulgation de ce dogme en 1854 et donné par la famille Fabry-Fabrègues dont on reparlera plus loin. On y voit au centre la vierge Marie qui tient à la main un lys blanc, symbole de pureté et autre symbole, ses pieds reposent sur une croissant de lune qui exprime la prééminence de Marie sur le monde terrestre, elle est la reine du ciel et sa victoire sur le péché. Cette image symbolique de l'Immaculée Conception était d'ailleurs très répandue à la fin du Moyen Age. Elle est entourée du roi Salomon à gauche, symbole de sagesse dans l'ancien testament et de Saint Augustin, un des pères de l'église dont les écrits parlent de la virginité de Marie.



**Sur la clé de voûte du chœur on peut lire ALPS, la devise Vive partout et les fleurs de lys qui ont été offertes à Aups par le roi Louis XIV en 1700.**

**Ci-dessous les stalles des chanoines qui rappellent que le chapitre de Valmoissine y fut présent jusqu'à la révolution. On peut voir au mur un tableau de la Cène sans doute un don de la famille de Gassier, une vieille famille de militaires et de juristes établie à Flassans puis Aups au XIXème dont on voit le blason juste au-dessus.**





Proche de l'entrée on trouve la chapelle Notre Dame du rosaire consacrée à Marie, on voit les M au bas du retable du XVIIème dans le style baroque d'Aix caractéristique de la contre-réforme avec les colonnes torsées décorées de feuillage. De part et d'autre les statues de Joseph tenant Jésus par la main et Marie tenant Jésus dominant un globe terrestre.



Le tableau central montre Marie et Jésus donnant les chapelets du rosaire à Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne.

Il est de Joseph Villevieille ami de Cézanne et peintre officiel de la ville d'Aix qui l'a réalisé vers 1869. Proche de Saint Dominique un chien avec la torche enflammée dans la gueule rappelle le songe de la mère de Dominique pendant sa grossesse d'un chien éclairant le monde et à l'arrière-plan à gauche on peut distinguer un paysage

local avec les trois sommets des Cuguyons et le clocher de la collégiale ainsi que la chapelle Notre Dame de Délivrance.



**Le retable de la chapelle Saint Joseph lui aussi dans le style baroque d'Aix est surmonté d'une sainte famille en bois doré, le tableau central représentant l'agonie de Joseph entouré de Jésus qui désigne le ciel où l'attend Dieu et de Marie représentée encore jeune.**



**Le retable de la chapelle Saint Eloi est superbe avec ses colonnes torsadées couvertes de pampres dorées sur fond bleu. Saint Eloi au centre, conseiller du Roi Dagobert et patron notamment des orfèvres est**

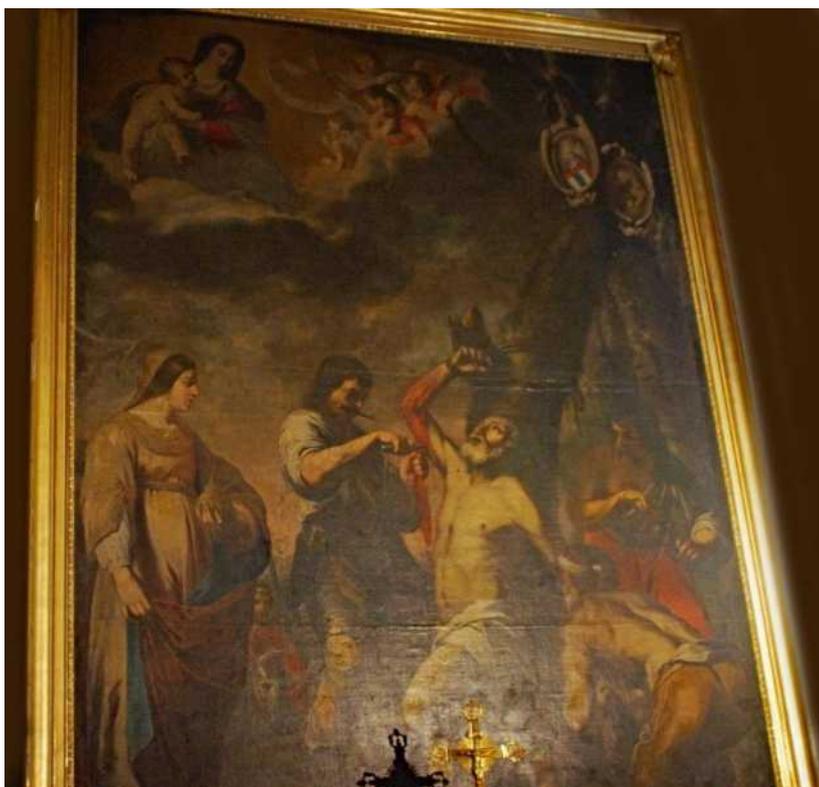
**entouré de Sainte Agathe qui présente les seins coupés de son martyr sur un plateau et d'un évêque.**



**Dans la chapelle du Sacré Cœur ce triptyque dont cette fois les colonnes torsées sont entièrement dorées, le tableau central représente le Sacré Cœur du Christ partiellement caché par la statue du premier plan, les statues représentent à gauche Saint Augustin et Sainte Catherine d'Alexandrie à droite tous deux tenant un Sacré Cœur dans la main gauche. Ci-dessous le retable très chargé du Saint Sacrement.**



Dans la chapelle Saint Clair, un Saint surtout connu dans le Sud-Ouest car il fut évêque d'Albi. Sa dévotion à Aups vient peut-être de la famille Fabry-Fabrègues. Cette famille originaire d'Aups possédait depuis 1472 une maison seigneuriale à Fabrègues à 3 km d'Aups, cette demeure modifiée au XVIIIème existe toujours, elle est aujourd'hui la propriété d'un designer célèbre Pierre Yovanovitch\*. Les Fabry-Fabrègues qui sont devenus marquis au XVIIIème en récompense de leurs qualités d'officiers de marine ont été viguier (sorte de maire au Moyen âge) et même maire d'Aups en 1839. Ce sont eux qui ont donné à la collégiale un certain nombre de vitraux et tableaux dont celui-ci-dessous, le martyr de Saint Barthélemy de Jean Daret peintre célèbre à Aix où il a notamment réalisé le décor en trompe l'œil de l'hôtel de Châteaurenard (1651).



Saint Barthélemy un des 12 apôtres est attaché à un arbre. Il est écorché vif par trois bourreaux en Arménie qu'il était allé évangéliser. La Vierge Marie et Jésus dans le ciel sont prêts à accueillir son âme. A gauche on a une représentation de Marie Madeleine avec son pot d'onguent comme une assimilation du martyr de Barthélemy avec celui du Christ. Entre le bourreau et Marie Madeleine l'homme à cheval pourrait être le commanditaire en 1641 du tableau le seigneur Gaspard de Fabry.



Sous le tableau, une prédelle représente des épisodes de la vie de Saint Barthélemy qui aurait initialement évangélisé l'Inde, on le voit ici essayant de convertir un noble Hindou. Du fait de sa mort, Saint Barthélemy est notamment le patron de ceux qui travaillent la peau dont les tanneurs or il y avait à Aups des tanneries en raison de

la quantité et de la qualité de l'eau.

\* Pour une meilleure connaissance de l'œuvre de Pierre Yovanovitch voir sur Paca visit's - Arts en Paca le compte rendu consacré à la Design Parade à Toulon.



La chapelle dédiée à Saint Pancrace possède un retable baroque aux superbes colonnes torses décorées de pampres avec des grappes de raisins très réalistes le tout sur un magnifique fond rouge. Le tableau central d'un anonyme représente le martyr de Saint Pancrace, un très jeune homme qui a 14 ans fut décapité sous Dioclétien pour avoir refusé d'abjurer sa foi chrétienne. On voit sur le tableau le geste brutal du bourreau qui tient Pancrace par la tête et au-dessus Marie qui tient la couronne et la palme du martyr. Comme on l'a vu, un Aupsois ayant rapporté un doigt-relique de Saint Pancrace, c'est le nom qui fut donné aussi à la collégiale.



Dans la sacristie-musée on peut voir la statue de procession de Saint Pancrace et de très belles chasubles brodées par les Ursulines.



Dans la nef on voit le banc réservé dit des Blacas ou des Fabry-Fabrègues.



On trouve aussi une pierre tombale datée de 1547 qui représente sans doute un tanneur qui y est inhumé on voit au-dessus de sa tête un racloir. Le dallage de la collégiale est lui aussi daté des débuts du XVIème siècle. Les donations dans la collégiale ont permis de constater qu'à côté des de Blacas il existait d'autres familles nobles à Aups comme les de Gassier ou les Fabry-Fabrègues dont les titres il est vrai sont plus tardifs.



Enfin on termine par le portail d'entrée de style gothique dont le tympan a été détruit en 1574 lors des guerres de religion. En effet le 16 août 1574 les protestants sous la conduite



du Baron d'Allemagne en Provence ont détruit et pillé la collégiale mais surtout ont massacré environ 30 Aupsois dont 18 jeunes. La statue de la Vierge dans un mur ci-contre commémore ce massacre. Les conflits entre catholiques et protestants étaient fréquents en Provence depuis 1560 et selon un article d'El Kenz David, *Les massacres au temps des guerres de Religion, « Entre 1559 et 1571, ... la Provence connaît le plus grand nombre de tueries en France (62,7 %), »*. Il ne faut pas oublier aussi que peu de temps auparavant en 1572 a eu lieu le massacre de la Saint Barthélemy à Paris qui a des répercussions en Provence en exacerbant les conflits. Cet épisode fera d'Aups un des foyers de la contre-réforme dans le Var ce qui se traduit comme on l'a vu dans le décor de la collégiale et par la

commémoration de la tuerie par une foire appelée « *Foire du massacre* ».

Pour en revenir au fronton de la collégiale c'est en 1905 après la promulgation de la loi de séparation de l'église et de l'état que les Aupsois comme dans beaucoup de communes du Var notamment la proche Salernes ont fait inscrire au fronton la devise de la République Française traduction de la poussée du socialisme incarné par son député Maurice Allard actif défenseur de la laïcité, illustration de cette période qu'on a appelé le « *Var rouge* ». A Aups d'ailleurs plus qu'un rouge de gauche c'est un rouge républicain dans la lignée de la résistance au coup d'Etat de 1851.

#### 4) De la Révolution à la seconde guerre mondiale.

*« Peu avant la Révolution française, l'agitation monte. Outre les problèmes fiscaux présents depuis plusieurs années, la récolte de 1788 avait été mauvaise et l'hiver 1788-89 très froid. L'élection des États généraux de 1789 avait été préparée par celles des États de Provence de 1788 et de janvier 1789, ce qui avait contribué à faire ressortir les oppositions politiques de classe et à provoquer une certaine agitation. C'est au moment de la rédaction des cahiers de doléances, fin mars, qu'une vague insurrectionnelle secoue la Provence (émeutes notamment à Marseille, Aix, Les Mées, Toulon, La Valette, Hyères, Salernes, Pertuis, Peynier, Le Beausset, Barjols, Aups, Brignoles, La Seyne, Saint-Maximin. »* Source : Monique Cubells - *Les mouvements populaires du printemps 1789 en province.*

Aups se distingue d'ailleurs par un épisode très violent le 26 mars 1789. Une foule de paysans et de femmes s'attaque aux possédants, dont Brouilhony de Montferrat seigneur de Fabrègues et de Tourtour et Trésorier-général de France au bureau des finances d'Aix. Celui-ci tire pour se défendre et blesse deux émeutiers : il est massacré, son corps mis en pièce. La prise de la Bastille fera cependant suspendre les poursuites puis une amnistie interviendra.

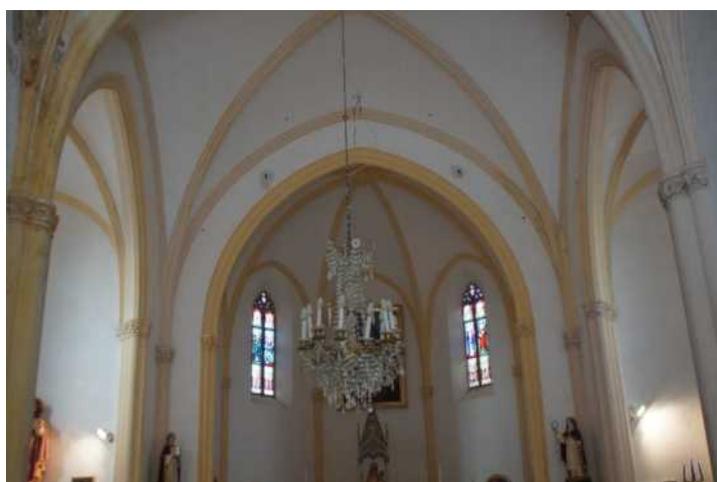
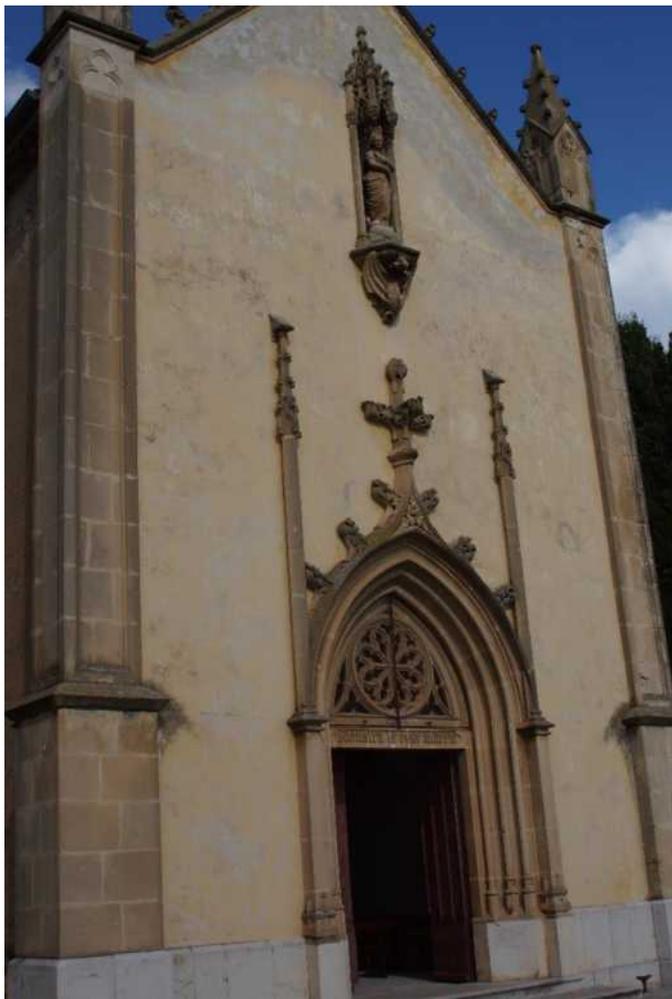


Lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851 par le futur Napoléon III, dans les quelques départements qui se sont insurgés on trouve le Var et les Alpes de Haute Provence. Partis du littoral les bandes de défenseurs de la République sont finalement arrivées à Aups le 8 décembre, en espérant pouvoir rejoindre ceux des Basses Alpes vers Digne. Mais mal commandés et inorganisés ils seront partiellement massacrés le 10 décembre par les soldats du 50<sup>ème</sup> régiment de ligne venu de Toulon. Le monument pyramidal à leur mémoire sur la place Martin Bidouré, un des fusillés, fut inauguré le 31 juillet 1881 et fait état de 25 noms.

*(Voir en Annexe 1 les précisions concernant la « bataille d'Aups » et l'annexe du document sur Forcalquier pour le soulèvement dans les Basses Alpes)*



Plus étonnant, les Aupsois ont fait élever une chapelle appelée Notre Dame de Délivrance comme ex-voto du coup d'Etat sur les ruines du château des de Blacas.



Cette chapelle fut érigée pour remercier la Vierge d'avoir épargné les villageois d'Aups pendant la bataille en 1851.



Un tableau du XVIIème siècle, destiné à une autre église, représente à gauche Saint Augustin tenant un cœur flamboyant symbolisant la charité de Dieu envers les hommes, thème récurrent dans ses écrits. Au centre Saint Donat représenté en évêque ce qui rend difficile de dire s'il s'agit-il de l'évêque de Besançon, de celui de Fiesole ou plutôt du Saint Donat d'Orléans qui aurait évangélisé la région du massif de Lure au Vème siècle à la requête de Jean, l'évêque de Sisteron. A droite, Sainte Monique, la mère de Saint Augustin vêtue du costume des veuves (guimpe blanche et voile noir), la taille serrée par la ceinture de cuir des augustins et derrière elle son tombeau à Ostie.



On y trouve aussi un certain nombre d'ex-votos remerciant Notre Dame pour sa protection lors d'accidents dont celui spectaculaire ci-contre au passage d'une diligence en 1888.

On peut constater aussi que cette chapelle paraît très liée à des valeurs traditionalistes en décalage avec le passé républicain et résistant de la ville.





Justement, ce passé républicain se voit notamment sur la place de la Mairie actuelle avec cette fontaine inaugurée en 1877. Un mélange d'un bassin en cercle et d'une pyramide surmontée d'un buste de Marianne. Les 4 mascarons d'où sort l'eau représentent les 4 saisons.

Alex Graisely dans son ouvrage donne l'anecdote suivante : « Avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat la Marianne était tournée vers l'entrée de la collégiale qu'ainsi elle surveillait. Après la loi de 1905, les républicains exigèrent le retournement du buste. La Marianne devait impérativement regarder les valeurs républicaines, la mairie. »

## XXème siècle et rôle d'Aups dans la résistance

La région est favorable à l'implantation de maquis qui vont se développer notamment après le débarquement de Normandie. Ainsi on avait le maquis Vallier à Canjuers et le Camp Robert proche d'Aups. Aups sera une première fois investie par la milice le 22 juin 1944 avec deux maquisards assassinés, François Duchatel et Ernest Millet. *(Leur stèle commémorative ci-dessous se trouve à la sortie du village route d'Aiguines).*



Puis le 22 Juillet le village fut occupé à 6 heures du matin par une colonne allemande venue de Brignoles. Une voiture du camp Vallier fut interceptée ; deux de ses occupants, Dominique Lucciani, un des fondateurs du camp, et Antoine Chaude furent tués. Rosette Ciofi, âgée de 17 ans fut mortellement atteinte alors qu'elle tentait de prévenir les maquisards sur la place même du village. Des habitants furent pris en otage comme le 2 août et le 12 août lors d'attaques allemandes contre les maquis, c'est ce qui vaudra à Aups d'être appelée



« la capitale des maquis du Var » et à la fin de la guerre de recevoir la croix de guerre avec palmes en récompense de sa lutte contre l'oppression et pour la liberté. On peut voir au fond du musée Segal un petit musée, mais très riche cependant, de la résistance dans la région. *(En annexe 2 un texte plus détaillé sur la résistance à Aups)*

## 5) La période contemporaine.

Se promener aujourd'hui dans les rues d'Aups permet de retrouver des traces du passé avec les pittoresques ruelles ou avec cette belle fenêtre à meneaux.



En levant les yeux on peut aussi voir des cadrans solaires qui datent du XVIIIème siècle, celui de gauche au symbolisme intéressant avec des anges qui tirent des flèches, les rayons du soleil et un homme ailé qui tient une faux et un sablier symboles du temps qui s'écoule jusqu'à la mort, le soleil et la lune en bas évoquant le jour et la nuit. Celui de droite de 1787 porte l'inscription latine « *Omnia Velut Umbra* » c'est-à-dire « *tout comme l'ombre* », raccourci pour signifier que le temps s'enfuit comme l'ombre sur le cadran. Il est surmonté de deux lions accolés.

Enfin ce dernier de 1733 avec une phrase en provençal qui signifie : « *Aupsois ne l'est pas qui veut* ».



Au passage il faut être attentif à de nombreux détails comme cette ferrure de porte qui a priori n'a rien d'extraordinaire mais lorsque on regarde bien on s'aperçoit qu'il y a 6 pointes de chaque côté vers le haut et vers le bas, soit un total de 24 pour les 24 heures, 12 de jour 12 de nuit, qu'il y a 7 pointes sur chaque côté pour les semaines et que les 4 pointes possèdent 3 branches pour les 12 mois.

\*



Comme on l'a déjà vu l'eau a joué un grand rôle à Aups permettant l'installation de tanneries, ce magnifique lavoir date lui du XIXème siècle.

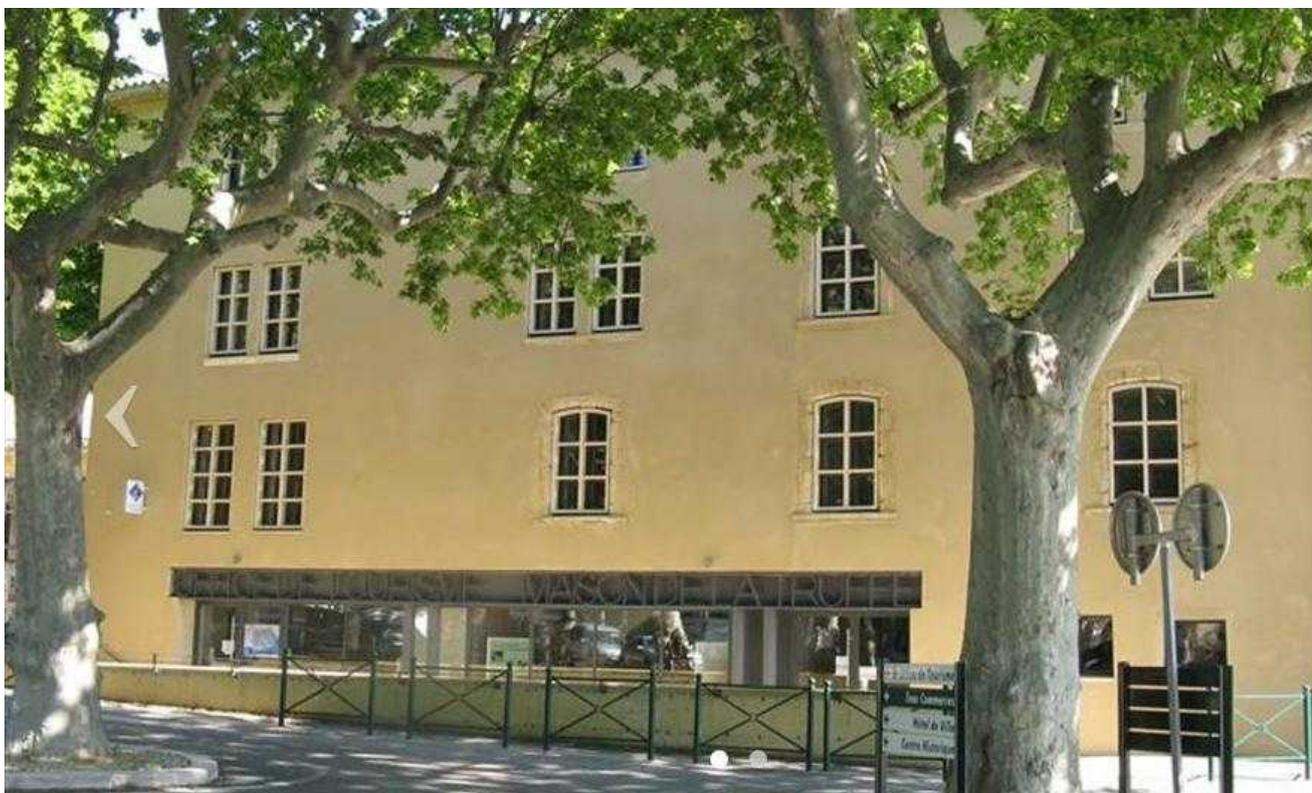


**Proche de la porte des Aires cette curiosité qu'on ne peut manquer de cette demeure avec son balcon en tuf sculpté par les intempéries et qui ne cesse d'évoluer et son inscription Ad coelum aspirare-Au ciel j'aspire...**



**Dans un coin de la grande place on trouve ce bâtiment du poids public construit en 1897. Son histoire est liée à un impôt de notre pays : l'octroi. Il consistait à taxer divers produits qui entraient dans les bourgs ou les agglomérations, en fonction de leurs poids. Il fallait donc peser, vin, bière, charbon, chaux, bestiaux de boucherie, poissons, minerais, huile, bois... Le peseur, assermenté, fait passer le véhicule en charge puis à vide, la différence donnant la quantité de marchandise livrée... L'octroi sera supprimé en 1943, les poids publics perdront petit à petit de leur importance.**

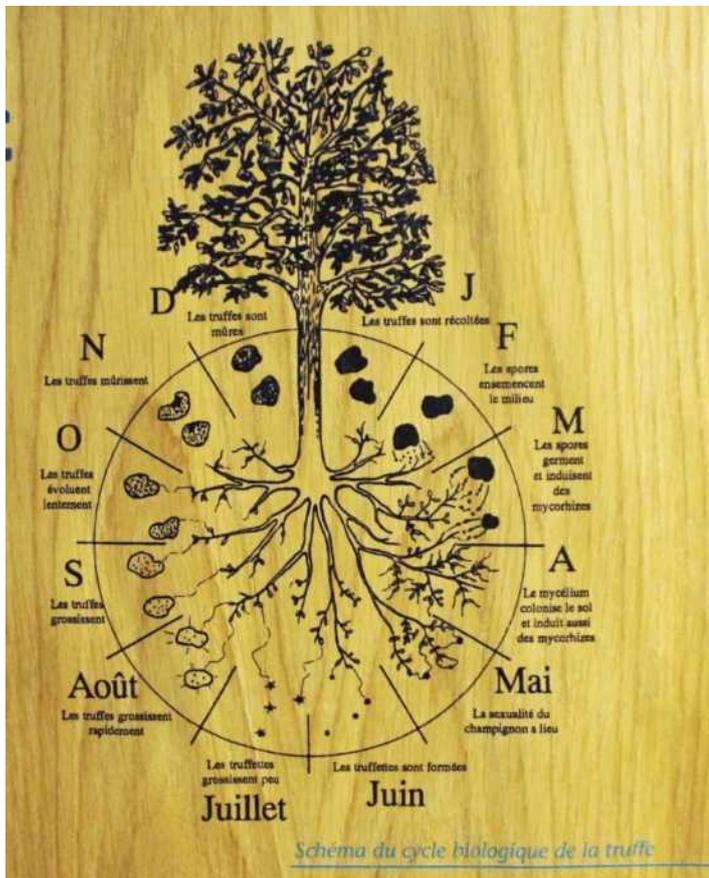
Aujourd'hui outre le tourisme vert, la renommée d'Aups est liée à la truffe. A Aups en effet, se tient chaque jeudi matin un des plus importants marchés aux truffes (du dernier jeudi de novembre au dernier de février), ouvert aux grossistes et aux particuliers.



Il faut visiter la maison de la truffe (la rabasse en provençal) dont la muséographie rénovée récemment est particulièrement intéressante tant sur l'histoire que la production, le cavage et la commercialisation.

On y apprend notamment que la truffe était appréciée des romains, interdite au Moyen âge par l'église puis de nouveau à la table du roi François 1<sup>er</sup> avant de connaître une grande extension au XIX<sup>ème</sup> où l'on invente la trufficulture. Après la première guerre mondiale commencera une période de chute considérable de la production avant de reprendre vers 1970 avec replantation de chênes truffiers.

Des panneaux illustrés permettent de suivre le cycle de la truffe, les différentes variétés de truffes.



Panneaux et vidéos sont consacrés à la recherche des truffes soit avec des chiens ou même des cochons, au cavage c'est-à-dire l'opération qui consiste avec les outils du caveur à creuser le sol pour y trouver la truffe. On y apprend aussi qu'il y a plus de 4900 trufficulteurs en Provence de la truffe, le Vaucluse étant le département le plus important.

Très intéressant également toutes les recherches récentes sur la mycorhize qui permettent aujourd'hui de pouvoir « ensemer » les truffes.

# QU'EST-CE QUE LA MYCORHIZE ?

La mycorhize, du grec *mycos*, **le champignon** et *rhize*, **la racine**, est le résultat de l'association symbiotique entre un champignon et une racine de plante.

C'est donc un organe mixte, prenant un aspect de petite massue d'aspect et de couleur variables en fonction des espèces concernées.

Cette symbiose bénéficie aux deux partenaires :

- l'arbre, grâce au réseau dense et étendu des filaments de champignons autrement appelés hyphes mycéliens, peut absorber plus efficacement eau et sels minéraux indispensables à son développement,
- le champignon bénéficie de la photosynthèse réalisée par l'arbre en puisant dans ses tissus des substances organiques nécessaires à son alimentation, notamment le carbone qu'il est incapable de produire seul.



Après avoir visité la maison de la truffe laissez-vous tenter par les plats à la truffe que proposent de nombreux restaurants comme l'Auberge de la tour proche de la collégiale qui fut à l'origine une léproserie puis un hôpital. Et bien sûr la visite de la ville réserve bien d'autres surprises...

## **Conclusion**

**Une belle découverte insoupçonnable a priori que cette petite ville d'Aups dont les murs retracent un condensé des épisodes majeurs de l'histoire de la Provence de la « colonisation romaine » à la deuxième guerre mondiale. On y découvre aussi le caractère des Aupsois qui se manifeste par une détermination rare tant au Moyen âge dans les conflits entre Seigneurs et population que dans les révoltes contre l'injustice lors des prémices de la Révolution, l'adhésion aux valeurs républicaines et ce dès 1851 et son implication dans la résistance. Un ensemble de traditions et de valeurs qui font qu'Aups peut être fière de ce passé qui ne demande qu'à être découvert au cours de visites notamment celles organisées par l'Office de tourisme qui permettront aussi celle de la maison de la truffe.**

**Sur le plan culturel on ne manquera pas non plus d'aller visiter le musée de plein air de la sculptrice Maria de Faykod dont on peut avoir un aperçu sur Paca visit's dans la rubrique art en Paca.**

# **FIN**

**Photos : Anne Marie, Jean Pierre et Internet**

**Réalisation : Jean Pierre Joudrier**

**Mars 2021**

**Voir ci-après les deux annexes**

# Annexe 1

## Aups et le coup d'état du 2 décembre 1851

### Pourquoi le coup d'état ?

- Le 24 février 1848 : la République est proclamée, le régime de Louis Philippe, la monarchie de Juillet est abolie
- Le 10 décembre 1848 un nouveau Président de la république est élu Louis-Napoléon Bonaparte qui l'emporte facilement sur le candidat républicain, Cavaignac et sur le candidat de la gauche, Ledru-Rollin. D'ailleurs Aups avait voté à une très courte majorité pour Louis-Napoléon.
- 2 décembre 1851 : Louis-Napoléon ne peut se représenter à la future élection comme Président de la république prévue en mai 1852. Désireux de garder le pouvoir il dissout l'assemblée, acte anticonstitutionnel, proclame l'état de siège et pour se concilier les ouvriers rétablit le suffrage universel.
- le 4 décembre la révolte parisienne est brisée alors que l'information du coup d'état parvient seulement en province

### La résistance au coup d'état en province

Seules quelques provinces vont connaître des mouvements de résistance comme le Nord du Massif central avec Clamecy mais c'est surtout le Sud-Est qui s'est soulevé, un véritable « incendie provençal » qui embrase le Var et les Basses-Alpes.

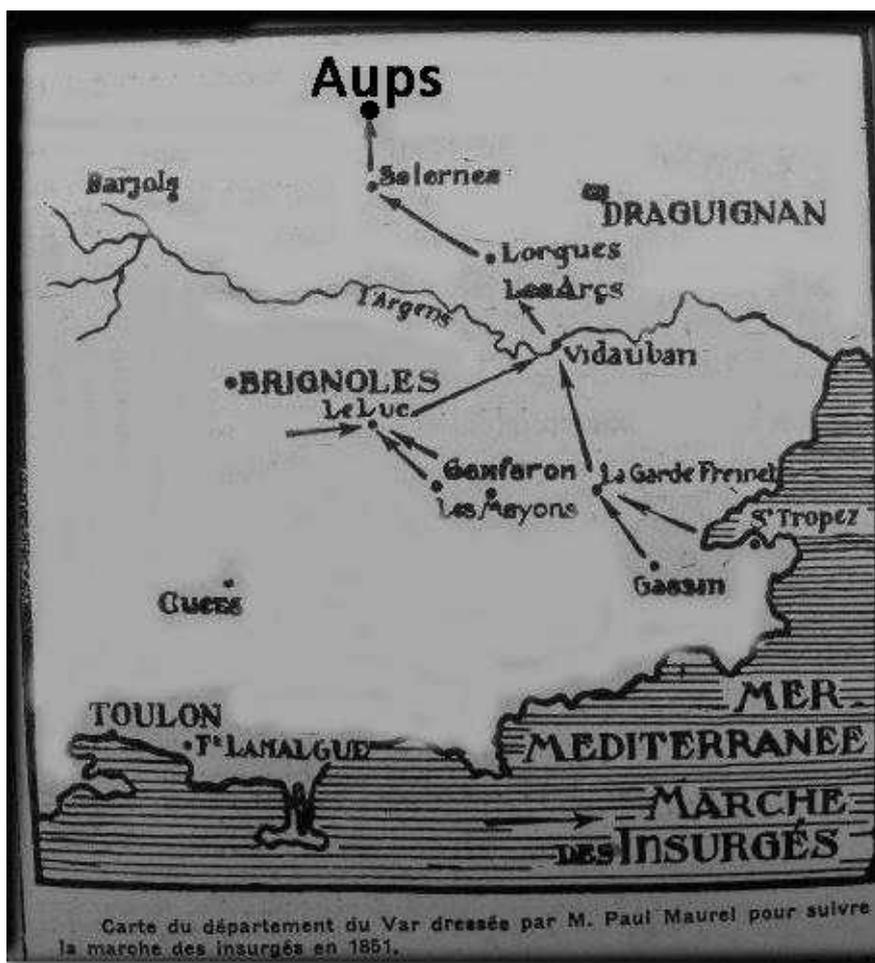
Quelles en sont les principales raisons ?

La première est qu'il y a eu une évolution des campagnes provençales qui encore en 1830 sont royalistes et catholiques et qui en moins de vingt ans vont se rallier aux idées républicaines. D'après Maurice Agulhon une des causes réside dans le fait qu'on apprend à lire en français et qu'ainsi circulent les idées à travers les journaux, ainsi « *Pierre Arambide, ancien serrurier à l'Arsenal de Toulon, sillonne le Var, à partir de décembre*

1849, pour placer des abonnements au « Démocrate du Var », le journal montagnard toulonnais. Il réussissait surtout à le placer auprès des chambrées ». Ces chambrées (ou chambrettes) sont en fait de petites sociétés secrètes dans presque chaque village et qui avaient surtout pour but de « propager dans l'opinion les idéaux et le programme d'une République démocratique et sociale ». On voit donc qu'il y avait un substrat permettant à la résistance au coup d'état de s'organiser, Aups par exemple comptait 17 chambrées et le Var 900.

## La bataille d'Aups

A Draguignan, Grasse, Antibes, Toulon la résistance ne peut se manifester car les forces armées sont fidèles à Louis-Napoléon Bonaparte. Il en va autrement dans les campagnes où les républicains remplacent les autorités, procèdent à des saisies d'armes et à des arrestations. Le mouvement se manifeste surtout dans la région du golfe de Saint Tropez, en particulier à la Garde Freinet, et aussi à Brignoles, Le Luc, Cuers, Le Muy, toutes les localités établies le long des principales voies de communication, ainsi que dans le nord-ouest du département.



Le 6 décembre plusieurs milliers d'hommes sont réunis à Vidauban. Un journaliste de Marseille, Duteil, s'improvise général. Le but est de marcher sur la préfecture Draguignan mais les atermoiements de Duteil vont dérouter la colonne qui par Les Arcs et Lorgues, gagne Salernes, puis Aups, sans doute dans l'espoir de « donner la main » aux insurgés des Basses-Alpes.

A Aups le 9 décembre ce sont environ 6000 insurgés qui sont rassemblés. La ville ne peut pas les loger tous. On envoie donc certains détachements vers Fox-

Amphoux et Régusse pour passer la nuit du 9 au 10.

Une salle de l'hospice est transformée en atelier de confection par un tailleur de Draguignan : 25 jeunes filles aupsaises y fabriquent des blouses pour l'uniforme des insurgés.

Le matin du mercredi 10 décembre, les chefs de village sont réunis à la mairie. On propose de lever des impôts dans les communes voisines. « Si les communes sont pauvres, aurait dit le médecin de Baudinard Hyacinthe Monges, nous trouverons partout des habitants riches pour payer : Sabran à Baudinard pour 10000 francs, Gassier à Bauduen pour 10000 francs, Blacas à Vérignon pour 20000 francs, Roubaud et Layet à Aups... »

Pendant ce temps, le général Duteil passe sa troupe en revue sur l'esplanade. Bien qu'il soit inquiet d'être sans nouvelle d'Arambide, posté à Tourtour, il n'a pas prévu de défense particulière pour la ville.

A dix heures, arrivent aux portes d'Aups les troupes du 50<sup>ème</sup> régiment de ligne venu de Toulon et commandé par le préfet Pastoureau et le colonel Trauers.

Les combats furent brefs et les républicains mis facilement en déroute. Certains récits ont parlé de 50 à 100 tués. Mais ils sont en fait moins nombreux, il est probable qu'il y en ait eu seulement 18 du côté des insurgés, sans compter ceux qui décèderont de leurs blessures ou qui seront exécutés sommairement à Lorgues ou au Pont d'Argens.

La liste des 25 tués sur le monument montre d'ailleurs que très peu étaient d'Aups mais plutôt du Luc, de Salernes, de Brignoles, du Muy... Indication étonnante l'un d'eux est désigné comme le Citoyen à la jambe de bois, on sait depuis qu'il s'agit d'un certain François Goigoux.

Une figure toutefois est emblématique de cette résistance varoise au coup d'état c'est Martin Bidouré, un cordier de chanvre de Barjols. Arrêté alors qu'il portait les ordres de Duteil à Arambide entre Aups et Tourtour il est exécuté mais seulement grièvement blessé, il se réfugie chez un paysan qui le dénoncera, transporté à l'hôpital d'Aups il fut fusillé le 14 décembre.

La répression qui s'abat sur les républicains ne va pas épargner les Aupsois, malgré les rapports modérés du juge de paix. 12 sont condamnés à la déportation en Algérie pour 5 ans, 2 à l'internement dans une autre commune, 1 à la surveillance, 5 devront passer devant le tribunal correctionnel. Elle a donc provoqué au total un minimum de 74 victimes varoises (dont 4 représentants de l'Ordre).

Sur l'ensemble du territoire la répression va s'abattre sur plus de 26 000 personnes.

Source : le très important et très complet site de l'Association 1851 – Pour la mémoire des résistants républicains <https://1851.fr/> et notamment le texte de la *conférence donnée à Aups le 27 juillet 2011 par Frédéric Negrel*

Pour la résistance au coup d'état dans les Alpes de Haute Provence voir sur [PACA Visit's](#) l'annexe à la fin du document sur Forcalquier.

# Annexe 2

## Aups et la résistance

La position stratégique d'Aups mais aussi les bois alentours dont celui de Pelenc vers Régusse avec les fermes et chantiers forestiers ont d'abord servi de points de chute aux filières diverses, parfois spontanées, parfois organisées, qui aidaient ceux que l'on appelait les réfractaires au travail obligatoire (STO) notamment à partir de l'automne 1943. La région va ainsi progressivement concentrer deux importants maquis, le camp Robert sur Aups et le maquis Vallier plutôt sur Canjuers. Les deux maquis relèvent en fait de deux organisations de résistances différentes, les FTP (Francs-tireurs et partisans), mouvement de résistance mis en place par le Parti communiste français pour le camp Robert et le maquis Vallier lui dépend de la principale organisation de Résistance du Var (et de zone Sud), à savoir l'ensemble constitué par les Mouvements unis de la Résistance (MUR) et leur branche "militaire", l'Armée secrète (AS) qui dépend des ordres venus de Londres, c'est ce qui explique la différence de mode d'action et le peu de collaboration qu'on constatera entre les deux maquis.

Il n'est pas question ici de faire un historique complet des deux camps (pour ceux que cela intéresse voir la bibliographie en fin d'annexe) mais de mettre en avant les points qui touchent particulièrement Aups.

### Avant le débarquement de Provence

Charles Boyer ancien conseiller général radical-socialiste du canton d'Aups devenu commerçant à Marseille fut adhérent du réseau de résistance Brutus sous le pseudonyme de César et utilisait sa boutique comme boîte aux lettres. Il avait créé en 1943 à Aups une cache d'armes, arrêté il fut fusillé à Signes le 18 juillet 1944.

C'est aussi à Aups que Louis Picoche, responsable maquis du CDL (Comité départemental de la Libération) du Var, avait fait établir le camp de triage du maquis de l'armée secrète (AS) qui va donner naissance au maquis Vallier.

Les maquisards jouissaient à Aups, comme dans les bourgades proches (Les Salles, Aiguines, Régusse, Moissac etc.) de soutiens solides. À Aups, le rendez-vous des "Gaullistes" était au restaurant Authieu. La Résistance locale était reliée au bas pays par l'indispensable lien que constituait le car, notamment la compagnie GABY dont Louis Picoche était justement le directeur général et, jusqu'à Sillans la Cascade, le petit train

des pignes qui, difficilement, mais journallement, unissait Toulon, Draguignan et Aups, portant matériel et hommes de la Résistance au milieu de colis et de voyageurs.

L'annonce du débarquement en Normandie va faire croître le nombre des maquisards avec de grands problèmes d'approvisionnement et beaucoup de déception dans les camps lorsque les parachutages prévus n'eurent pas lieu.

## Premières actions

Le 7 juin 1944, les FTP du camp Robert investirent Aups et arrêtèrent 5 « collaborateurs ». Les allemands envoyèrent une colonne de soldats qui fut repoussée avec de fortes pertes allemandes. Aups devint désormais la cible d'expéditions de représailles.

Le 12 juin la première expédition de représailles fut le fait de la Milice de Marseille qui investit la commune, contrôla les hommes qui y étaient restés, en réquisitionna 80 qui furent envoyés au travail obligatoire à Saint-Raphaël.

Conséquence inattendue à l'un des barrages établis à l'entrée Nord d'Aups, route d'Aiguine, à la "Villa rose", deux maquisards de camp Vallier, Ernest Millet de Hyères et le gendarme résistant François Duchâtel, qui descendaient du Maquis avec une camionnette pour se ravitailler furent interceptés et fusillés sommairement car une arme avait été trouvée dans le véhicule. La Milice arrêta un de leurs compagnons et le restaurateur Authieu, elle brûla la ferme Maurel mais les FTP réfugiés sur les hauteurs du village purent lui échapper.

A la suite de dissensions dans le maquis Vallier sur l'opportunité ou non d'agir, celui-ci se divisa certains d'entre eux de tendance communiste rejoignirent alors le Camp Robert.

Une deuxième attaque d'envergure eut lieu le 22 Juillet contre tout le secteur par les allemands. Aups fut occupée à 6 heures du matin par une colonne venue de Brignoles. Une voiture du maquis Vallier fut interceptée ; deux de ses occupants, Dominique Lucciani, un des fondateurs du camp, et Antoine Chaude furent tués. Les deux autres occupants de la voiture, blessés, purent en réchapper grâce aux soins qui leur furent prodigués. Il n'en ira pas de même d'un camionneur de passage et de Rosette Ciofi, âgée de 17 ans, mortellement atteinte alors qu'elle tentait de prévenir les maquisards sur la place même du village. Elle mourut le lendemain à Draguignan. Le garage Rouvier et les maisons attenantes furent détruits à l'explosif. Pendant ce temps, le Plan de Canjuers/Aiguine était ratissé. Une colonne allemande monta à l'attaque du camp Robert installé à la ferme La Tardie où les FTP venaient d'être rejoints par des transfuges du maquis Vallier. Cette attaque allemande entraîna la mort de plusieurs maquisards et civils, 9 hommes au total et désorganisa notamment le camp Robert.

Troisième attaque les 1<sup>er</sup> et 2 août notamment sur Le Plan de Canjuers avec deux morts, plusieurs granges furent incendiées, mais les maquisards purent se dégager. Cependant, les Allemands, de retour d'expédition, prirent à Aups 14 otages qui furent conduits à Brignoles. L'un d'eux, nouvellement désigné comme responsable du maquis Vallier, indiqua aux occupants 2 dépôts d'armes.

Quatrième attaque le dimanche 6 août où 4 autres fermes furent brûlées, mais, prévenus par un émissaire de Draguignan, les résistants du village purent s'éclipser.

La cinquième attaque le 12 août fut plus rude, ce jour-là, les Allemands, toujours accompagnés de leurs auxiliaires de la Milice procédèrent à 12 arrestations de résistants connus et mirent la main sur un dépôt d'armes. La veille, la Wehrmacht avait attaqué le regroupement des maquis FTP bas-alpins et varois qui avait été effectué de l'autre côté du Verdon, près de Sainte-Croix-du-Verdon, tuant 19 maquisards dont plusieurs issus du camp Robert.

Jusqu'au 15 août l'activité consiste à la formation des groupes, la recherche de renseignements, la réception et le transport des armes, les parachutages se faisant plus nombreux notamment près de Lorgues ou Brue-Auriac, à entretenir les Maquis et les clandestins, malgré les nombreuses arrestations qui se poursuivent.

## **Au débarquement de Provence le 15 août 1944**

Dès l'annonce du débarquement de Provence, embuscades, accrochages, ratissages permettent la destruction de nombreux véhicules ennemis, la capture de nombreux prisonniers et la récupération de matériel divers (armes, vivres, voitures). Ces combats rendent très difficile les mouvements ennemis sur les principaux axes routiers à l'intérieur du pays et facilitent notamment l'avancée plus rapide que prévue des américains. Le camp Robert bien que très affaibli réussit à faire sauter les ponts sur le Verdon rendant difficile la retraite des troupes allemandes. Le maquis Vallier sous la conduite de son chef Gleb Sivirine, lui va s'illustrer en traversant le département du nord au sud et en participant à la libération de Collobrières et surtout de la presqu'île de Giens, comme certains des hommes faisaient partie de l'armée secrète, une organisation militaire, ses membres pourront alors facilement être enrôlés dans la 1<sup>ère</sup> Division Française libre qui va remonter le Rhône.

Aups sera totalement libéré par les troupes Américaines les 18 et 19 août 1944.

(Voir aussi sur [Paca visit's](#) le document sur Hyères – la chapelle Notre Dame de Consolation)

Sources : je n'ai fait que recopier et mettre en forme les informations des sites suivants

<https://www.operation-dragon.com/la-r%C3%A9sistance-varoise/aups/>

[http://mvr.asso.fr/front\\_office/fiche.php?idFiche=230&TypeFiche=4](http://mvr.asso.fr/front_office/fiche.php?idFiche=230&TypeFiche=4)

<http://museedelaresistanceenligne.org/index.php>

et surtout les différents articles de Jean Marie Guillon et sa thèse

<http://www.var39-45.fr/theseJMG/partie5/intro/index.php>

**Fin de l'annexe 2**